

Rencontre avec Yves Chiron

— Vous avez acquis au fil de votre œuvre d'historien (tant en matière des idées politiques qu'en matière religieuse) une réputation de sérieux et d'impartialité qui dépasse largement les frontières de notre famille spirituelle. Outre une quantité impressionnante d'ouvrages de référence (biographies politiques, religieuses, hagiographies, enquêtes, dictionnaire...), vous offrez aussi à vos lecteurs des œuvres plus intimes Ma Mère, Voyage vers Chypre... Pouvez-vous nous résumer votre itinéraire (personnel, professionnel...)?

— Je suis né dans les « Cévennes blanches », un îlot catholique dans une région majoritairement protestante, plus précisément dans un village nommé Notre-Dame de la Rouvière, comme un signe de protection. J'ai passé une partie de mon enfance et de mon adolescence dans les Flandres, pensionnaire chez les Pères qui m'ont donné le goût de l'histoire, puis lycéen à Lille où un professeur de philosophie m'a fait lire, à 16 ans, saint Thomas d'Aquin, Maurras, Julien Freund et l'abbé de Nantes. Lectures inoubliables que j'ai d'abord essayé de concilier avec Nietzsche découvert passionnément, seul, l'année précédente.

Puis j'ai poursuivi des études d'histoire, d'histoire de l'art et de théologie à Aix-en-Provence, en Avignon et à Paris. Pendant mes études à la Sorbonne, j'ai commencé à travailler dans un centre d'accueil social du Secours Catholique. C'est à ce moment-là aussi que j'ai publié mes premiers livres et que j'ai commencé à collaborer à certaines publications (dont *Présent*). Puis, à la rentrée de 1987, j'ai quitté Paris pour le Berry où, depuis cette date, j'enseigne dans une école de la Fraternité Saint-Pie X.

— Vous êtes historien, écrivain, professeur, journaliste : comment faites-vous pour concilier tout ce travail avec votre famille nombreuse (cinq enfants adoptés)?

— C'est une question, je dirais, de « parisien ». Je ne suis pas sollicité, comme on peut l'être à Paris ou en région parisienne, par mille conférences, manifestations, expositions, déjeuners ou dîners et autres activités militantes ou mondaines. En revanche, j'aime voyager, en France et à l'étranger, en famille. Je me rends assez souvent aussi à Paris mais c'est quasiment uniquement pour travailler à la Bibliothèque nationale ou pour emmener mes enfants dans les musées. En revanche, je refuse systématiquement toute proposition de faire des conférences. Quand je réponds à des interviews, c'est généralement par écrit, ou au téléphone si c'est pour la radio. Si on ajoute que, par tempérament personnel, j'aime me lever très tôt le matin pour travailler et, qu'en tant que professeur, j'ai autant de vacances scolaires que mes élèves,

on voit que le temps libre pour le travail est considérable.

Cela dit, pour un père de famille, le travail ne peut être la seule finalité. Son devoir d'état est certes de nourrir sa famille mais aussi d'éduquer ses enfants. Mes cinq enfants me sont plus précieux que mes livres. Aussi, j'essaie de concilier travail personnel et éducation des enfants. J'ajouterai aussi que les mères de famille savent bien la part immense et irremplaçable qu'assume l'épouse dans une famille nombreuse.

— Vous vous occupez, en outre, de plusieurs associations et d'une maison d'édition...

— En 1999, j'ai créé l'Association Anthinéa, qui édite le *Bulletin Charles Maurras*, un bulletin trimestriel consacré à l'œuvre de Maurras et à l'histoire de l'Action française et où sont publiés des documents inédits, des études, des témoignages et des notes critiques. Le *Bulletin* a son prolongement dans les Editions BCM qui ont publié un inédit de Maurras (*Trois Devoirs*), une bibliographie de Maurras et sur l'AF établie par Alain de Benoist et qui ont réédité le numéro spécial *Itinéraires* avait consacré à Maurras en 1968.

En 2002, j'ai créé une autre association, l'Association Nivoit, qui a une double finalité. D'une part, diffuser auprès des couples qui souhaitent adopter un enfant à l'étranger des informations sur les conditions d'adoption dans les trois pays où mon épouse et moi avons adopté nos cinq enfants : Vietnam, Thaïlande et Lituanie). D'autre part, l'Association Nivoit a pour vocation de « contribuer à une meilleure connaissance de la culture française ». D'où le prolongement de cette double vocation de l'association dans des Editions Nivoit, où j'ai publié le journal de nos adoptions – je tiens un journal depuis 1978 –, et d'autres livres, notamment les ouvrages écrits par Maurice Brillaud (1886-1950), un gentilhomme de l'Ouest, poète, romancier, catholique et royaliste. Son journal de la guerre de 1914-1918 est, à mon avis, un témoignage exceptionnel.

— Vous êtes donc aussi journaliste : vous collaborez régulièrement à un certain nombre de publications, à commencer par *Présent* (dans notre « Supplément littéraire » et dans notre page « Dieu premier servi »), et aussi à *La Nef* et à *L'Homme nouveau*. Cependant vous avez créé, il y a quelques années, une « Lettre d'informations religieuses », *Aletheia*. Pouvez-vous nous en donner l'esprit?

— J'ai créé cette lettre en juillet 2000 pour répondre à un libelle qui me mettait en cause. Ce libelle se diffusait plus ou moins sous le manteau, donc sans que j'aie les moyens d'y faire un « droit de réponse ». J'ai intitulé cette lettre *Aletheia* (« la vérité », en grec)

parce que j'ai horreur de l'hypocrisie, des rumeurs, des erreurs, des inexactitudes. Depuis, j'ai continué à publier cette lettre, sous un format modeste : quelques feuillets, quinze fois par an. Soixante-sept numéros sont parus à ce jour et un site internet vient de s'ouvrir, grâce à la bienveillance d'un webmaster. On y trouve tous les numéros parus à ce jour et d'autres choses encore.

Dans *Aletheia*, je donne des analyses et des informations, sans exclusive (même si cela m'a valu quelques ennuis), dans une volonté de fidélité à l'enseignement traditionnel de l'Eglise.

Il y a des revues d'informations religieuses plus développées et plus utiles d'un certain point de vue : *DICI* (de la FSSPX), *Vatican Information Service* (le bulletin quotidien du Saint-Siège), d'autres encore, tel le bulletin, quotidien aussi, de l'agence romaine Zenit. Il y a des revues d'analyse et de doctrine, indispensables. *Aletheia* n'a la prétention que d'être ce que Madiran avait appelé jadis un « voltigeur ». *Aletheia* ne prétend pas exprimer, à elle seule, toute la vérité. Qui peut y prétendre d'ailleurs? Les voltigeurs ne mènent ni ne gagnent les batailles mais ils peuvent être utiles dans leur service d'exploration et de signalement.

— Comment vous situez-vous dans la crise de l'Eglise?

— Vaste question et, en même temps, quel intérêt peut avoir ma « position »? Il importe plus d'écouter et de lire Jean Madiran, l'abbé Claude Barthe, l'abbé de Tanoüarn, Mgr Fellay, Dom Gérard, et d'autres aussi. Et, en même temps, être toujours attentif à ce que dit vraiment Jean-Paul II.

Dans l'analyse de la crise de l'Eglise – qui a commencé il y a environ un demi-siècle maintenant –, je suis particulièrement sensible à la durée et à l'espace. La considération sur la durée est double. D'abord, la crise de l'Eglise n'a pas commencé avec le concile Vatican II. Elle lui est bien antérieure, le concile a été, je crois, ce qu'on appelle en photographie, un « révélateur ». Ensuite, cette crise n'est pas statique. L'Eglise, aussi bien en France que dans le monde, n'est pas aujourd'hui dans l'état où elle était en 1978, à la mort de Paul VI. Sur certains points, il y a eu aggravation, sur d'autres il y a eu restauration. Il y a eu, il y a et il y aura des actes de restauration doctrinale venus de Rome, il y a des foyers de résistance et de restauration qui ont surgi et qui rayonnent, il y a eu et il y aura des prises de conscience (dans le clergé diocésain et chez certains évêques). Relever ces signes est un devoir d'honnêteté mais c'est aussi un acte d'espérance, même si tant reste à faire.

Quant à la considération sur l'espace, je regrette le « nombrilisme » de certaines analyses fran-

çaises. La situation de l'Eglise en France n'est pas celle de l'Eglise dans le monde, ni même celle que connaissent les autres pays d'Europe. Par exemple, une question aussi vitale que celle de la messe, de la réforme liturgique et de son application ne se pose pas de la même manière dans une paroisse de Saigon, pieuse, surveillée par la police, parfois persécutée, et dans une « célébration » désacralisée comme on en voit trop en France.

Concrètement, donc, face à la crise de l'Eglise, je cherche à capter la lumière comme je le peux et à quelque endroit où j'en aperçois un rayon. Toutes les querelles de chapelles, un jour ou l'autre, apparaissent comme ridiculement disproportionnées. Et aussi, pour reprendre l'expression de Jean Madiran, qui vient de Péguy : « Quand il y a une éclipse, tout le monde est à l'ombre. » Madiran ajoute : « Même ceux qui ne prennent pas l'ombre pour la lumière. Ils ont raison de n'être pas dupes. Mais ils ne sont pas assurés, dans l'ombre, de bien discerner le chemin. »

— Et sur le plan politique?

— Je n'ai jamais été un militant. Je n'ai jamais partagé les espérances mises par certains dans le combat électoral, même si j'y ai été attentif. Les forces à combattre ne sont pas seulement des hommes et des partis mais une mentalité, des préjugés, des esprits déformés, une *nomenklatura* puissante qui tient l'opinion et l'« oriente ». A vue humaine, sur le plan temporel et social, la situation n'a jamais été aussi grave. La dissociation, les « autoroutes du mal », pour reprendre l'expression de Jean-Paul II, l'inculture, n'ont jamais créé autant de ravages dans la société et dans la vie de chacun.

La réponse politique à cette situation passe, selon moi, par trois choses : un combat culturel, une résistance de « bastions » (à commencer par nos familles) et une espérance. Cette espérance, je la vois incarnée dans le prince Jean de France, qui œuvre, concrètement, « au bien de la France », en prince profondément chrétien et unificateur, actif mais dans l'attente de l'heure que Dieu voudra.

— Quelles sont parmi vos œuvres celles qui vous tiennent le plus à cœur et pourquoi?

— Curieusement, deux des livres auxquels je tiens le plus sont deux livres que je n'aurais jamais pensé à écrire. L'un, la biographie du Padre Pio, que mon éditeur d'alors, le regretté François-Xavier de Vivie, m'a suggéré d'écrire alors qu'il existait déjà tant de livres sur le sujet. L'autre, la biographie du Père Eugène de Villeurbanne, écrite à la demande des Capucins de Morgon, alors que là, au contraire, rien n'avait été écrit sur le sujet. Le destin de ces deux livres a été fort différent, à tous points de vue. Dans un cas, le livre a connu de multiples éditions et traductions. Dans l'autre cas, à défaut de la reconnaissance des commanditaires, il me reste le souvenir d'un énorme travail dans les archives et une grande admiration pour ce « résistant », humble et pauvre, que fut le Père Eugène, très lié à Dom Gérard. Un jour, les autorités romaines de l'ordre capucin rendront justice à ce saint religieux qu'ils ont expulsé à cause de sa fidélité à la règle capucine!

Mes livres les plus personnels restent ceux que j'ai écrits sur l'adoption de nos cinq enfants et sur la mort de ma mère, en 1963. Ce sont des œuvres de *mémoire* et d'*amour*, alors que mes livres d'*histoire* sont des œuvres d'*imagination*, c'est-à-dire non d'invention mais de reconstruction du passé à partir de matériaux multiples.



— Sur quels autres projets travaillez-vous actuellement?

— Depuis plusieurs années, je prépare une biographie de Katharina Tangari (1906-1989), qui a connu les prisons alliées en Italie puis les prisons communistes en Tchécoslovaquie, qui a été une fille spirituelle du Padre Pio et une grande bienfaitrice de la FSSPX, et qui fut surtout une âme de prière étonnante, soumise à la Providence.

L'autre chantier en cours, qui lui aussi devra être mené à terme cette année, est une « Enquête sur les conclaves ».

— Un mot aux lecteurs de *Présent*?

— En 2005, cela fera vingt ans que je collabore à *Présent*. Je suis un collaborateur fidèle mais extérieur. À *Présent*, je crois être un peu le parent éloigné de province ; avec ce que cela implique, de ma part, à la fois de distance et d'affection.

Est-ce que si *Présent* n'existait pas, il manquerait à la famille « catholique et française »? Oui, bien sûr. Ceux qui pensent le contraire sont ceux qui ne lisent pas régulièrement *Présent*. Et j'en connais beaucoup de ces lecteurs irréguliers, passés ou occasionnels. Ils ont une fausse idée de *Présent*. Ils passent à côté de l'encadré quasi quotidien de Madiran, ils ne savent plus ou ils ne savent pas qu'ils passent à côté de ce qui est l'équivalent, pour notre temps, des articles quotidiens de Veuilleux à *L'Univers* et de Maurras à *L'Action française*. Je donnerais volontiers tout un mois du *Figaro* (même quand on y parle en bien de mes livres) pour un article de Madiran.

Je pourrais citer tous les collaborateurs de *Présent* et dire ce que je pense être leurs qualités et leurs défauts. Mais aussitôt, et à juste titre, d'autres lecteurs pourraient m'opposer des jugements différents. Je citerai simplement, comme un souvenir inoubliable de lecture, l'article que Caroline Parmentier avait consacré, il y a plusieurs années déjà, au film *Le Huitième Jour*.

Je crois que ce qu'on attend d'un journal comme *Présent*, ce n'est pas qu'il livre les informations qu'on trouvera ailleurs, mais qu'il livre des analyses et des jugements qu'on ne lira pas ailleurs. Une analyse « catholique et française » et une réaction au quotidien. C'est en cela que *Présent* est irremplaçable et unique en son genre.

Propos recueillis par Rémi Fontaine

— Association Anthinéa et *Bulletin Charles Maurras* (24 euros l'abonnement d'un an) : 16, rue du Berry, 36250 Nihèrre.

— Association Nivoit et Editions Nivoit : 5, rue du Berry, 36250 Nihèrre.

● *Aletheia* (15 numéros par an) : abonnement libre au 16, rue du Berry, 36250 Nihèrre ; disponible aussi sur le site www.aletheia.free.fr.

PARIS. Dans le cadre des cercles littéraires du Roseau d'Or, Alexis Campo parlera de Louis Fafournoux, « mystérieux romancier d'abbayes en crise », le jeudi 6 janvier, à 20 h, au Parloir du Colombier (9, rue du Vieux Colombier, Paris VIe).

ROSNY. Jean Madiran donnera une conférence ayant pour thème « Dans la situation de la France que faire ? » lors d'un dîner organisé par l'Association pour la défense de la langue et de la culture françaises, le vendredi 14 janvier à 19 h 30, au lieu dit « Au fond du jardin » à Rosny (93), soit à 5 km de la porte de Bagnolet. Réservations, au plus tard le 8 janvier, auprès de l'ADLCF, 43/45, Côte-des-Chênes 93110 Rosny. Tél. : 01 45 28 40 01. Participation aux frais : 24 euros.

MAINE. Anniversaire de la mort de Louis XVI : la fédération royaliste du

Maine fera célébrer une messe, selon le rit traditionnel, le samedi 15 janvier 2005, à 11 heures, en l'église Notre-Dame du Pé (Sarthe, à 14 km au sud de Sablé), suivie à 12 h 30 d'un déjeuner-débat à la salle des fêtes de Louailles (10 km de Notre-Dame du Pé). Avec Hilaire de Crémiers, délégué général de la Restauration nationale et directeur de *Politique Magazine*, sur le thème : « Réflexions sur l'actualité ». Renseignements et inscriptions : FRM, BP 5, 53340 Ballée. Tél./fax : 02 43 98 43 44.

PARIS. Galette des rois en présence de J.-M. Le Pen, le 16 janvier 2005 à 19 heures. Au forum de Grenelle, 5, rue de la Croix-Nivert, 75015 Paris. Inscriptions : FN75, 11, rue Bernouilli, 75008 Paris. Tél. : 01 45 22 25 91.

SAÔNE-ET-LOIRE. Le 29 janvier 2005, à midi, déjeuner-débat du

FN71. Avec Marine Le Pen et Marie-Christine Arnauti. Suivi d'un bal, salle polyvalente de Lans (71380). Inscriptions et renseignements : 03 85 41 86 08. FN71, BP 9, 71220 La Guiche.

ORRES. Le Chapitre Sainte-Madeleine organise un séjour de ski, dans les Hautes-Alpes, pour les jeunes de 15 à 20 ans. Du 12 au 17 février, du 17 au 22 février et du 22 au 26 février selon les vacances des zones académiques. Renseignements : Mme Barberousse, 04 76 52 25 00.

TERRE SAINTE. Du 29 mars au 7 avril, la Fraternité Saint-Pie X organise pèlerinage en Terre Sainte, avec l'abbé Boivin. 10 jours tout compris : 1354 euros (un supplément de trois à jours à Petra, en Jordanie, est possible pour 269 euros). Renseignements : Jean Bojo, 01 30 38 71 07.

SUITES DE LA PAGE 1

Pas de crèche en Avignon

à base de cadeaux, et de bonne bouffe. Le nom même de « fête de Noël » tend à disparaître pour être remplacé par « les fêtes », tout court, ou « les fêtes de fin d'année ». Merci à Marie-José

Roig, à la place qui est la sienne, d'avoir traité la haine et la bêtise laïcardes comme elles le méritaient.

CAROLINE PARMENTIER

L'Eglise espagnole mobilise contre l'homofolie

dit-il clairement, est *toujours et uniquement l'union d'un homme et d'une femme*. Et il ajoute : « Deux personnes du même sexe n'ont aucun droit à contracter un mariage. L'Etat, pour sa part, ne peut reconnaître ce droit qui n'existe pas, sauf à agir de façon arbitraire. »

Les socialistes espagnols ont dû s'en étrangler de rage, eux qui accusaient, la semaine passée, les évêques d'Espagne de calomnie à l'égard du gouvernement, parce que ceux-ci avaient osé lui demander de ne pas imposer une *vision laïque*...

La situation est donc claire pour les Espagnols : « Il est nécessaire, note le document, de s'opposer de façon claire et incisive [au projet gouvernemental] de reconnaître légalement les unions homosexuelles. » Et parallèlement, il faut *rejeter* le droit à l'adoption par les homosexuels qui « ne constituent pas un référent adéquat pour l'adoption ».

Un texte très fort, donc, que les évêques, non contents de le signer, ont, pour certains, d'ores et déjà soutenu publiquement. Dans un entretien accordé dimanche au quotidien ABC, le cardinal Anto-

nio Maria Rouco Varela, président de la Conférence épiscopale, affirme qu'on ne doit pas « maltraiter, offenser ni marginaliser » les homosexuels ; mais « on ne peut pas non plus les placer au même niveau que la famille ».

La semaine dernière déjà, Mgr José Gea Escolano, évêque de Galice, avait déclaré sur la radio privée *Cadena Ser* : « C'est une chose d'avoir des tendances homosexuelles, mais c'en est une autre de pratiquer l'homosexualité, le vol ou le meurtre. »

Et il ajoutait que le gouvernement espagnol, ce faisant, observait une ligne de conduite qui n'est « ni évangélique, ni chrétienne et en contradiction avec les valeurs morales traditionnelles et les droits de l'homme »...

Et les évêques ne sont pas tout à fait seuls dans ce combat. Il y a dix jours, le Conseil d'Etat a émis des réserves sur le texte gouvernemental, jugeant pour le moins nécessaire d'user d'une autre terminologie et d'établir une législation différente.

OLIVIER FIGUERAS



L'islamo-terroriste Zarqaoui adoué par Ben Laden

L'islamo-terroriste Abou Moussab al-Zarqaoui est l'homme le plus recherché par l'armée américaine en Irak où son groupe a revendiqué de nombreux attentats. Il vient d'être « adoué » par Oussama ben Laden comme chef d'Al-Qaïda dans ce pays. Une promotion rendue publique par un message audio, diffusé lundi par la chaîne Al-Jazira. La chaîne du terrorisme islamo-arabe...

Zarqaoui est considéré par les Etats-Unis comme le « suspect numéro un » dans une longue liste d'attentats meurtriers commis en Irak depuis avril 2003. Notamment ceux perpétrés en août 2003 à Najaf et à Bagdad contre les bureaux de l'ONU. Les Américains ont plus que doublé la récompense, la portant à 25 millions de dollars, pour la capture de ce Jordanien qui dirige le groupe « Organisation d'Al-Qaïda dans le pays du Rafidaïn (la Mésopotamie) ». Ce groupe a revendiqué l'enlèvement et les sanglantes décapitations de plusieurs otages, notamment des Occidentaux.

Les services secrets américains soupçonnaient Zarqaoui de se cacher à Falloujah, à 50 km à l'Est de Bagdad. Mais, malgré l'assaut massif lancé contre ce bastion rebelle sunnite le 8 novembre dernier, le plus notable représentant de Ben Laden en Irak demeure toujours in-

saisissable.

Son palmarès est lourd. Jugé par contumace, Moussab al-Zarqaoui a été condamné le 6 avril dernier à la peine capitale par la Cour de sûreté de l'Etat jordanien, pour avoir préparé l'assassinat de Laurence Foley, responsable à l'agence américaine internationale pour le développement (USAID), à Amman en octobre 2002. Il est également jugé par contumace depuis le 15 décembre dernier pour avoir préparé un méga-attentat à l'arme chimique en Jordanie. Il a en outre été inculpé début décembre, toujours dans son pays d'origine, pour avoir planifié des attaques contre des objectifs jordaniens et américains en Irak.

Itinéraire d'un terroriste musulman

De son vrai nom Fadel Nazzal Al-Khalaylb, Zarqaoui, est aujourd'hui âgé de 38 ans. Très jeune il part en Afghanistan combattre les soviétiques. Il reçoit là-bas dans les camps d'Al-Qaïda un entraînement très poussé, qui fera de lui l'un des meilleurs experts en armes chimiques et biologiques du terrorisme mahométan.

Il reviendra en Afghanistan fin 2001 se battre cette fois contre les

Américains. Blessé, il aurait été amputé d'une jambe. Information qui reste toutefois à confirmer...

L'annonce de l'adoubement de Ben Laden intervient quelques semaines après que Zarqaoui eut prêté allégeance au chef terroriste. Le 19 novembre, le commandant adjoint du Commandement central américain, le général Lance Smith, avait déclaré que les deux hommes cherchaient à entrer en contact, selon les renseignements en sa possession. Le contact a bien été établi.

En février 2003, un mois avant le début de la guerre d'Irak, dans son réquisitoire contre Bagdad devant le Conseil de sécurité de l'ONU, le secrétaire d'Etat Colin Powell avait nommé accusé Zarqaoui d'être le « chaînon » entre le réseau de Ben Laden et Saddam Hussein, affirmant que ce dernier lui donnait refuge.

Accusation confirmée aujourd'hui. Abou Moussab al-Zarqaoui est bien le trait d'union entre l'arabo-terrorisme révolutionnaire et l'islamo-terrorisme. Une sorte de chaînon sanglant. Sans doute l'était-il déjà, mais dans l'ombre, sous Saddam Hussein. Le voici officiellement proclamé et intronisé comme tel aux yeux du monde musulman.

JEAN COCHET

La Fédération hospitalière de France tacle Douste-Blazy

Il ne faut quand même pas pousser le bouchon trop loin, monsieur le ministre ! C'est en résumé ce que pense la Fédération hospitalière de France (FHF) qui a jugé, lundi, « indécent de laisser à penser que d'éventuelles insuffisances de gestion seraient à l'origine » du double homicide commis à l'hôpital psychiatrique de Pau.

Cette prise de position de la FHF (créée en 1924, la FHF, composée de directeurs ou gestionnaires d'hôpitaux publics, réunit plus de 1 000 établissements publics et autant de structures médico-sociales, soit la quasi-totalité des établissements du secteur public) intervient après l'annonce faite samedi par le ministre de la Santé, Philippe

Douste-Blazy, de l'ouverture d'une enquête de l'Igas (Inspection générale des Affaires sociales) qui doit porter notamment sur la gestion des personnels, la gestion des budgets et du projet médical de l'établissement.

Si la mission de l'Igas montre qu'il y a eu des manquements ou des anomalies, il y aura des sanctions », avait prévenu le ministre de la Santé.

Une déclaration du genre boulette que la FHF n'entend pas laisser passer. Dans un communiqué intitulé « amalgame fâcheux », la FHF juge en effet que « si le principe d'une inspection n'est pas critiquable, en revanche, il est inconcevable mais aussi indécent de laisser

à penser que d'éventuelles insuffisances de gestion seraient à l'origine » des homicides d'une infirmière et d'une aide-soignante, dont les corps ont été découverts le 18 décembre dernier.

Par ailleurs, la FHF « tient à souligner que c'est parce que les Agences régionales de l'hospitalisation n'ont pas été en mesure d'accorder les crédits suffisants que certains directeurs ont été obligés de comprimer les effectifs de personnel ». Et d'ajouter : « les gestionnaires hospitaliers ne sauraient être tenus pour responsables d'une politique budgétaire qui ne permet pas toujours de maintenir l'existant ».

PIERRE MALPOUGE

Mort du comte Lennart Bernadotte

Le comte Lennart Bernadotte, qui avait renoncé au trône de Suède en se mariant sans consentement royal en 1932, est décédé, à 95 ans, à son domicile de Mainau, une île du lac de Constance (sud-ouest de l'Allemagne).

Le comte avait obtenu en 1932 en cadeau de son père, le prince Guillaume de Suède, l'île de 45 km² dont il avait fait un paradis de plantes et de fleurs ouvert au public. En 2003, « l'île aux fleurs » a attiré 1,2 million de touristes.

Pionnier de la lutte pour la protection de l'environnement, le comte Bernadotte avait rédigé en 1961 une « Charte verte de Mainau », un ensemble de règles de comportement à l'égard de la nature.

Après un premier mariage en 1932 sans le consentement royal avec une femme de la bourgeoisie suédoise, Lennart Bernadotte épousa en secondes noces Sonja Haunz, son ancienne assistante, qui lui donna cinq enfants.

Nos adresses internet

present.redaction@libertysurf.fr

— Une autre boîte réservée à l'administration du journal (abonnements, petites annonces, publicité, divers...)

sarl.present@libertysurf.fr

caroline.parmenier@libertysurf.fr

jeanne.smits@libertysurf.fr

alain.sanders@libertysurf.fr

fontaine.remi@libertysurf.fr

franckdeletraz@libertysurf.fr

catherine.robinson@present.fr

Radio Courtoisie

Le 29 décembre, à 18 heures, Alain Sanders sera l'invité de Daniel Hamiche sur Radio Courtoisie (95,6 MHz) pour parler de son dernier ouvrage : *L'Amérique que j'aime*.

TOUS LES JOURS

«Présent» chez vous pour
27,45 € par mois

Demandez-nous les formulaires

C'est arrivé près de chez vous...

● **Massacre en famille.** La police privilégiait toujours l'hypothèse d'un drame familial à huis-clos, lundi à Toulouse, après la découverte la veille de cinq membres d'une même famille algérienne tués à coups de couteaux dans un appartement de la ville. Les victimes sont un couple de 40 et 31 ans et leurs deux enfants de 4 et 2 ans, ainsi qu'une adolescente de 13 ans, née d'une première union de la mère. Selon les premiers éléments de l'enquête, les voisins auraient entendu samedi soir les bruits d'une bagarre dans l'appartement de cette famille. Le père, chauffeur de taxi jusqu'à une période récente, était au chômage depuis deux mois et la mère venait de trouver un emploi.

● **Au feu, au feu !** Un homme soupçonné d'avoir provoqué cinq incendies la semaine dernière dans le département psychiatrie de l'hôpital intercommunal de Montfermeil (Seine-Saint-Denis) sans faire de victime, a été mis en examen et écroué dimanche. Agent de sécurité-incendie dans cet hôpital, il avait été interrogé par les enquêteurs de la sûreté départementale vendredi, pour des incohérences relevées dans son emploi du temps. Il a avoué lors de sa garde à vue avoir provoqué ces incendies par « manque de reconnaissance de son

travail », et pour « prouver que la sécurité n'était pas assez respectée » dans cet hôpital.

● **La nounou et la mitraille.** Deux hommes ont été arrêtés dans un appartement à Paris alors qu'ils menaçaient d'une mitraille factice une nourrice et trois jeunes enfants sous sa garde, pour se faire remettre de l'argent. Les malfaiteurs ont été interpellés par la police moins d'un quart d'heure plus tard, alors qu'ils tenaient en respect la nourrice et les enfants, avec une grenade lacrymogène et une mitraille Uzi qui s'est avérée factice. Les deux agresseurs, âgés de 18 et 19 ans, exigeaient la recette du restaurant chinois tenu par des parents de l'un des enfants présents.

● **D'où viens-tu Johnny.** Deux

médecins soupçonnés d'avoir antitadité des certificats pour le compte de Marie-Christine Vo, une hôtesse qui accuse Johnny Hallyday de l'avoir violée sur un yacht à Cannes en 2001, ont été mis en examen mi-décembre à Nice pour « faux ». Le docteur Jacques Preyval et la radiologue Didier Laborde ont été entendus le 16 décembre par le juge niçois Richard Rolland, qui avait déjà mis en examen Mlle Vo dans ce dossier le 26 novembre pour « usage de faux » à la suite d'une plainte déposée en mars par la défense du chanteur. Hôtesse sur le bateau du chanteur lors des faits présumés, la jeune femme avait reconnu, en février 2004, avoir demandé aux praticiens d'antidater deux documents médicaux pour étayer ses accusations, tout en niant qu'il s'agissait de faux.

Tarifs d'abonnement

— 6 mois : 167,69 €
— 1 an : 301,85 €
— 2 ans : 579,31 €

Chèques bancaires, CCP ou mandats à l'ordre de : **Présent**, 5 rue d'Amboise, 75002 Paris. (CCP 19.471.22 T Paris)

Abonnement-liberté par virement automatique mensuel : 27,45 €
Nous demander le formulaire.

Attention : il nous faut au moins une semaine pour mettre en route un abonnement.

PRÉSENT

5, rue d'Amboise - 75002 Paris
Phone : 01.42.97.51.30
Fax : 01.42.61.97.79

Direction de la rédaction : Jean Madiran. SARL PRÉSENT pour 99 ans au capital de 15 626,02 euros, sise 5 rue d'Amboise, 75002 Paris. Gérant : Jeanne Smits. Co-gérant : Zita de Lussy. Imprimerie RPN - 93190 Livry-Gargan. Dépôt légal : 4e trimestre 2004. CPPAP : 0508 C 83178 - ISSN : 07.50.3253. Directeur de la publication : Jeanne Smits.

www.present.fr
www.presentquotidien.com